LES MYSTÈRES DE PARIS

Par Eugène SUE

SIXIÈME PARTIE

— Respect à la discipline, comme disait autrefois mon brave Mont-Saint-Jean; *soldats ensemble, officiers ensemble, chacun avec ses pareils.*

— Vous êtes folle... il n'y a aucune différence entre nous deux...

— Aucune différence... mon bon Dieu! Et vous dites cela quand je vous vois comme je vous vois, aussi belle qu'une reine; oh! tenez... qu'est-ce que cela vous fait?... laissez-moi là, à genoux, vous bien, bien regarder comme tout à l'heure... Dame... qui sait?... quoique je sois un vrai monstre, mon enfant vous ressemblera peut être... On dit que quelquefois par un regard... ça arrive.

Puis, par un scrupule d'une incroyable délicatesse chez une créature de cette espèce, craignant d'avoir peut-être humilié ou blessé Fleur-de-Marie par un vœu singulier, Mont-Saint-Jean ajouta tristement: — Non, non, je dis cela en plaisantant, allez, la Goualeuse... je ne me permettrais pas de vous regarder dans cette idée-là... sans que vous me le permettiez... Mon enfant sera aussi laid que moi... qu'est-ce que ça me fait?... je ne l'en aimerai pas moins; pauvre petit malheureux, il n'a pas demandé à naître, comme on dit... Et s'il vit... qu'est-ce qu'il deviendra, mon Dieu?

La Goualeuse tressaillit à ces paroles. En effet, que pouvait devenir l'enfant de cette misérable, avilie, dégradée, pauvre et méprisée? Quel sort! quel avenir!...

— Ne pensez pas à cela, Mont-Saint-Jean, reprit Fleur-de-Marie; espérez que votre enfant trouvera des personnes charitables sur son chemin.

— Oh! on n'a pas deux fois la chance, *voyez-vous, la Goualeuse,* dit amèrement Mont-Saint-Jean en secouant la tête; je vous ai rencontrée... vous... c'est déjà un grand hasard... Et, tenez, soit! sans vous offenser, j'aurais mieux aimé que mon enfant ait eu ce bonheur-là que moi. Ce vœu-là... c'est tout ce que je peux lui donner.

— Priez, priez... Dieu vous exaucera.

— Allons, je prierai, si ça vous fait plaisir, la Goualeuse, ça me portera peut-être bonheur; au fait, qui m'aurait dit, quand la Louve me battait, et que j'étais le *pâtiras* de tout le monde, qu'il se trouverait là un bon petit ange sauveur qui, avec sa jolie voix douce, serait plus fort que tout le monde et que la Louve, qui est si forte et si méchante?...

— Oui, mais la Louve a été bien bonne pour vous quand elle a réfléchi que vous étiez doublement à plaindre.

— Oh! ça c'est vrai... grâce à vous, et je ne l'oublierai jamais... Mais dites donc, la Goualeuse, pourquoi donc a-t-elle, depuis l'autre jour, demandé à changer de quartier, la Louve... elle qui, malgré ses colères, avait l'air de ne pouvoir plus se passer de vous?

— Elle est un peu capricieuse...

— C'est drôle... une femme qui est venue ce matin du quartier de la prison où est la Louve dit qu'elle est toute changée...

— Comment cela?

— Au lieu de quereller ou de menacer le monde, elle est triste... triste, et s'isole dans les coins; si on lui parle, elle vous tourne le dos et ne vous répond pas. A *présent la voir muette, elle qui criait toujours,* c'est étonnant, n'est-ce pas? Et puis, cette femme m'a dit encore une chose, mais pour cela, je ne le crois pas.

— Quoi donc?...

— Elle dit avoir vu pleurer la Louve... Pleurer, la Louve, c'est impossible.

— Pauvre Louve! c'est à cause de moi qu'elle a voulu changer de quartier... je l'ai chagrinée sans le vouloir, dit la Goualeuse en soupirant.

— Vous, chagriner quelqu'un, mon bon ange sauveur...

A ce moment l'inspectrice, madame Armand, entra dans le préau. Après avoir cherché des yeux Fleur-de-Marie, elle vint à elle l'air satisfait et souriant:

— Bonne nouvelle, mon enfant...

— Que dites-vous, madame? s'écria la Goualeuse en se levant.

— Vos amis ne vous ont pas oubliée, ils ont obtenu votre mise en liberté... M. le directeur vient d'en recevoir l'avis.

— Il serait possible, madame? ah! quel bonheur! mon Dieu!...

Et l'émotion de Fleur-de-Marie fut si violente qu'elle pâlit, mit la main sur son cœur qui battait avec violence, et retomba sur son banc.

— Calmez-vous, mon enfant, lui dit madame Armand avec bonté, heureusement ces secousses-là sont sans danger.

— Ah! madame, que de reconnaissance!...

— C'est sans doute madame la marquise d'Harville qui a obtenu votre liberté... Il y a là une vieille dame chargée de vous conduire chez des personnes qui *s'intéressent à vous... Attendez-moi,* je vais revenir vous prendre, j'ai quelques mots à dire à l'atelier.

Il serait difficile de peindre l'expression de morne désolation qui assombrit les traits de Mont-Saint-Jean, en apprenant que son bon ange sauveur, comme elle appelait la Goualeuse, allait quitter Saint-Lazare.

La douleur de cette femme était moins causée par la crainte de redevenir le souffre-douleur de la prison que par le chagrin de se voir séparée du seul être qui lui eût jamais témoigné quelque intérêt.

Toujours assise au pied du banc, Mont-Saint-Jean porta ses mains aux deux touffes de cheveux hérissés qui sortaient en désordre de son vieux bonnet noir, *comme pour se les arracher; puis,* cette violente affliction faisant place à l'abattement, elle laissa retomber sa tête, et resta muette, immobile, le front caché dans ses mains, les coudes appuyés sur ses genoux.

Malgré sa joie de quitter la prison, Fleur-de-Marie ne put s'empêcher de frissonner un moment au souvenir de la Chouette et du Maître d'école, se rappelant que ces deux monstres lui avaient fait jurer de ne pas informer ses bienfaiteurs de son triste sort. Mais ces funestes pensées s'effacèrent bientôt de l'esprit de Fleur-de-Marie devant l'espoir de revoir Bouqueval, madame Georges, Rodolphe, à qui elle voulait recommander la Louve et Martial; il lui semblait même que le sentiment exalté qu'elle se reprochait d'é*prouver pour son bienfaiteur, n'étant plus* nourri par le chagrin et par la solitude, se calmerait dès qu'elle reprendrait ses occupations rustiques, qu'elle aimait tant à partager avec les bons et simples habitants de la ferme.

Etonnée du silence de sa compagne, silence dont elle ne soupçonnait pas la cause, la Goualeuse lui toucha légèrement l'épaule, en disant: — Mont-Saint-Jean, puisque me voilà libre... ne pourrais-je pas vous être utile à quelque chose?

En sentant la main de la Goualeuse, la prisonnière tressaillit, laissa retomber ses bras sur ses genoux, et tourna vers la jeune fille son visage ruisselant de larmes. Une si amère douleur éclatait sur la figure de Mont-Saint-Jean, que sa laideur disparaissait.

— Mon Dieu!... qu'avez-vous? lui dit la Goualeuse; comme vous pleurez!

— Vous vous en allez! murmura la détenue d'une voix entrecoupée de sanglots; je n'avais pourtant jamais pensé que d'un moment à l'autre vous partiriez d'ici... et que je ne vous verrais plus... plus... jamais.

— Je vous assure que je me souviendrai toujours de votre amitié... Mont-Saint-Jean.

— Mon Dieu, mon Dieu!... et dire que je vous aimais déjà tant... Quand j'étais là assise par terre, à vos pieds... il me semblait que j'étais sauvée... que je n'avais plus rien à craindre. Ce n'est pas pour les coups que les autres vont peut-être recommencer à me donner que je dis cela... j'ai la vie dure... Mais, enfin, il me *semblait* que vous étiez ma bonne chance et que vous porteriez bonheur à mon enfant, rien que parce que vous aviez eu pitié de moi. C'est vrai, allez, ça: quand on est habitué à être maltraité, on est plus sensible que d'autres à la bonté. Puis s'interrompant pour éclater encore en sanglots, elle s'écria: Allons, c'est fini... au fait... ça devait arriver un jour ou l'autre... mon tort est de n'y avoir jamais pensé... C'est fini... plus rien... plus rien...

(A suivre.)

IMMEUBLES A Vendre

VILLE de LILLE
Place de Tourcoing

A Vendre

Fort belle MAISON DE MAITRE avec Jardin. — Cette maison réunit tout le confort moderne désirable.
S'adresser le matin, à M. Desfontaines-Dubreucq, à Lille, rue Nationale, 285. 5,7m.14719

A VENDRE
au Petit-Ronchin
MAISON AVEC JARDIN
près l'église
S'adr. Agence Immobilière, rue Basse, 47, Lille. 14812

Ventes Diverses

Etude de Me J. VERDONCK, commissaire-priseur, à Tourcoing.

Ville de Tourcoing
Salle des Fêtes, pl. Leverrier

VENTE PUBLIQUE
D'UNE IMPORTANTE COLLECTION
D'OBJETS D'ART
Tableaux anciens & modernes
TAPISSERIES
des Flandres et d'Aubusson
Meubles, sièges et bronzes
des XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle et Empire
Broderies du XVIe Siècle
TAPIS DE SMYRNE
Porcelaines et Faïences

Les lundi 11, mardi 12 mai 1903, à deux heures de relevée, par le ministère de Me Georges VERDONCK, commissaire-priseur à Tourcoing assisté de M. DELMOTTE-MINET, expert, 12, rue de Bourgogne à Lille, chez lesquels se distribuent les catalogues et les permis de visiter.

AU COMPTANT

EXPOSITIONS: Particulière: le samedi 9 mai, de 2 à 5 heures du soir;
Publique: le dimanche 10 mai de 10 heures du matin à midi et de 2 à 5 heures du soir. 4.7.11.m.

AVIS DIVERS

CAPITAUX à PLACER
chez les commerçants solvables, *quelle que soit l'importance.* — S'adresser à **M. Vanautrève**, avenue Pottier, 11, à **Lambersart.**

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
La grande Maison de Bandages et Orthopédie.
60, rue Esquermoise, Lille.

AU CORSET ÉLÉGANT
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grande Exposition de Corsets et Jupons des dernières créations.
La Maison se recommande par la beauté, l'élégance, la solidité et le bon marché de ses articles.
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
20.000 Corsets en Magasin
Superbe Prime à toute Acheteuse d'un Corset ou d'un Jupon

ARGENT DE SUITE
On achète les **SOLDES** de toutes espèces et quantités, même des magasins complets.
Ecr. rue Ban de Wedde, n° 32, Lille. — Discrétion. 12868

ATELIER SPÉCIAL
de
RÉPARATIONS
de
Montres, Pendules, Réveils, Bijoux
POSE RESSORT 2 f. de Montre
NETTOYAGE 2 f. 50 de Montre

Prix Modérés
Émile **VERIN**
HORLOGER-BIJOUTIER
75, rue de la Barre, LILLE

IMPUISSANCE
pertes séminales, incontinence d'urine. **Guérison assurée** par les **Pilules FERRAILLE**. Prix: **4 francs**, envoi franco contre mandat, pharmacie **A. FERRAILLE**, rue de Paris, **283, LILLE.**

VENDEZ
Vos Bijoux
Brillants et Diamants
Montres et Argenterie
chez CACAN
59, Rue Nicolas-Leblanc, 59
LILLE

MODES
A la Violette de Parme
RETOUR DE PARIS
— Grand Choix de Nouveaux Modèles —
CHAPEAUX GARNIS pour Dames, Jeunes Filles et Fillettes, depuis . . . . **2 fr.**
Ces Chapeaux de dernière création se recommandent par l'élégance et le bon goût)
Spécialité de **DEUIL** *et* **DEMI-DEUIL** *depuis 4,80*
LOCATION DE CHALES **depuis 1 Fr.**
La Maison se charge des arrangements et l'on se rend à domicile sur demande et sans augmentation de prix
Par suite de l'extension du Magasin, mise en vente de Chapeaux à **4 fr. 80** et des Modèles exclusifs à **11 fr. 80**
SALONS PARTICULIERS POUR LA BELLE MODE
Mme VUILLEMIN
58, Rue de la Cloche, TOURCOING

Offres et Demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime. — Toutes les **DEMANDES** *et* **OFFRES D'EMPLOIS** *seront insérées pour le prix de* **0,60 centimes** *dans le* **PROGRÈS DU NORD** *et l'***AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.**

S'adresser au HALL du **PROGRÈS DU NORD**, *51, rue Nationale, LILLE; aux bureaux de* **l'AVENIR**, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

ON DEMANDE
une apprentie confectionneuse. Gagnerait de suite.
S'adresser 160, rue Solférino, Lille. 14827

Journées
Dame couturière, capable, demande journées pour faire robes, jaquettes ou arrangements.
Réponse écrite aux lettres L. T. bureau du *Progrès.* 14821

Voyageur
sérieux, visitant industriels, arrondissement de Lille, demande à s'adjoindre représentation.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux lettres V. K. T. 14823

JEUNE HOMME
28 ans, sachant conduire chevaux, demande place de MAGASINIER.
S'adresser rue des Postes, 63, Lille. 14824

Couturière
Très capable. Costume depuis 8 à 10 francs, se charge des arrangements.
Rue de Douai, 64 bis, Lille. 14825

NOURRISSON
On demande un enfant à élever à la campagne, (même malade). Références de 1er ordre.
Ecrire Verdavoir-Chatelet, à Beuvry par Orchies (Nord). 14826

On demande un
Employé
actif, connaissant bien tout travail de bureau, sachant faire correspondance.
Réponse bureau du *Progrès*, avec référence, aux initiales H. E. 60. 30à7m.14663

DEMOISELLE de Magasin. Jeune fille désire se placer dans Magasin sérieux à Tourcoing ou aux environs — Prendre adresse au bureau du journal, à Tourcoing.

Chef encolleur
expérimenté, 10 ans même maison, faisant le produit chimique, peut charger 30 o/o, demande place à Lille ou au dehors.
Réponse bureau du *Progrès*, initiales D. L.

Bon Employé-Comptable
références de premier ordre, au courant de la correspondance, demande emploi stable dans importante maison commerce, industrie ou bonne administration. — Ecrire A. V., 240, rue Gambetta, Lille. 4.7m.—14768

JEUNE HOMME
libéré du service militaire, muni des meilleures références, connaissant parfaitement dessin, ayant travaillé à l'atelier (constructions mécaniques), demande place de dessinateur.
S'adresser à K. T., au bureau du *Progrès.* 14769

Dépôt
Un Monsieur, au courant du commerce, pouvant fournir **garanties**, demande à gérer le dépôt ou la succursale d'une maison importante.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux initiales P. S. 14771n.o.

Employé
Libre quelques heures par jour et dimanches et fêtes, désire les utiliser pour tenir écritures soit chez lui ou ailleurs. Peu exigeant.
Réponse bureau du *Progrès*, aux lettres E. D. H. N. n.o.

Monsieur, 25 ans, libre du service militaire, assez bonne instruction et au courant du commerce, demande place, livreur de cafés avec primes ou place analogue.
Bonnes références.
S'ad. au bureau du *Progrès*, aux lettres E. G. 88. 14816

TRAVAIL p. Dames, bourses crochet, 70 à 100 fr. p. m. b. payé. Ecr. *Preceptis*, à Grenoble (Haute-Garonne). 7.9.11m.14605

COMPTABLE, 30 ans, marié, connaissant partie double, disposant d'un cautionnement, références de premier ordre, libre de suite, demande place. — Ecrire K. R., *poste restante, Douai (Nord).*

Servante-Cuisinière
au courant du service, désire se placer dans maison bourgeoise. S'adresser 52, rue Jeanne d'Arc, Lille. 14794

CHAMARREUSE
On demande une apprentie, rue de l'Ecole, à Fives-Lille. 14800

Jeune homme 18 ans, 5 ans d'apprentissage même maison, intelligent pour travaux d'imprimerie, demande place. Ecrire poste restante D. D. Le Quesnoy. 6,7m.14798

Demoiselle de Magasin
20 ans, 3 ans même maison, demande place. Bonnes références. S'adresser au bureau du *Progrès.* 6,7,8m.14797

Employé
visitant toute la banlieue de Lille, Roubaix et Tourcoing, ferait avantageusement recettes ou représentations sérieuses. — Au besoin cautionnement.
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès.* 14790

Confiseur
Un bon ouvrier drâgiste gommiste, très sérieux, désire travailler chez pharmaciens pendant les jours de chômage de l'année.
Réponse écrite au bureau du *Progrès*, aux initiales B. O. M 14791

Journées
Une femme demande journées pour lessiver et nettoyer, libre les mardi et vendredi.
S'ad. r. Gauthier de-Châtillon, n° 7 bis, au 3me. n.o.

Maison fondée en 1883 — **BON GÉNIE** — 200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Rayons spéciaux pour 1re Communion
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
REPRÉSENTANTS:
CROIX: Brocart, 101, rue Kléber. **ROUBAIX: Canlier,** 168, rue du Collège. **TOURCOING: Loridan,** 24, rue de Gand.

COMPAGNIE DU GAZ
de Roubaix
MOTEURS à GAZ
Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.
Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.
Personnel technique et spécial pour le service.
Devis et plans.
400 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.
Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de *faible et moyenne puissance*
Pour tous renseignements, s'adresser: 58, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

VOULEZ-VOUS LA SANTÉ ET LA PRÉSERVATION DES MALADIES ?
Purgez-vous régulièrement avec les
DRAGÉES de LONGUE VIE
vermifuges, microbicides,
2 fr. 250, toutes pharmacies
DÉPOT GÉNÉRAL:
Pharmacie FERRAILLE
283, Rue de Paris, LILLE
FRANCO CONTRE MANDAT

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
37, rue Nationale,
TOURCOING
SINGER
MACHINES A COUDRE

SUNLIGHT
SAVON
SANS RIVAL POUR LE MÉNAGE
LEVER FRÈRES Sté Ame 5 RUE FAIDHERBE, LILLE

LA BAILLONNÉE

GRAND ROMAN

PAR

PIERRE DECOURCELLE

QUATRIÈME PARTIE

LA BELLE HÉRITIÈRE

Avec quelle répulsion, quelle horreur, elle avait repoussé le séducteur si peu habitué de la part des femmes à une telle rigueur!...

Il s'était bien vengé! Mépris, répulsion, horreur, comme il lui avait fait payer tout cela!

Et ce n'était pas fini!

Bientôt, sans doute, la fille de cette femme, Isabelle de Revel lui appartiendrait. Elle s'appellerait la baronne de Taverny!

Quelle revanche!

Et pour son ressentiment, pour sa haine dont rien n'avait diminué la violence, quelle âpre jouissance, quelle suprême satisfaction!...

Lorsque Pauline apprendrait cette union — si elle l'apprenait! — il faudrait bien qu'elle courbât la tête.

Le vieux comte n'était-il pas là pour l'y contraindre, au cas où elle tenterait une révolte, pour la chasser, au cas où elle essaierait de se rapprocher de sa fille et de l'arracher du bras du baron!

Pour cette orgueilleuse adversaire, ce serait bien là vraiment le dernier coup, la pire souffrance, la plus effroyable, celle qui tue...

Il ne faisait pas bon, décidément, d'encourir la haine de M. de Taverny.

Ne l'avait-il pas avertie, l'imprudente, lors de sa visite dans ce petit appartement de la rue Rennequin, qu'il revoyait encore *et dont elle l'avait chassé?*

Quant à l'effet Schlittmann, ce terrible billet au sujet duquel Taverny un instant avait tremblé et senti courir dans ses veines le frisson de la « petite mort », grâce aux fonds fournis par Gérandet, il était payé et retiré de la circulation.

De ce côté, dès le le lendemain matin, le baron s'était réveillé complètement libre et l'esprit délivré de toute crainte.

Alors, sans plus de retard, il avait songé à dresser ses batteries contre la position qu'il s'agissait maintenant pour lui d'emporter coûte que coûte.

Il ne pouvait de but en blanc se présenter à M. de Revel et lui demander la main de sa petite-fille.

Le procédé eût manqué d'habileté; c'eût été une faute que Philippe de Taverny était bien trop fin, bien trop instruit du cœur humain pour commettre.

La partie était trop grosse, tout beau joueur qu'il fût, pour être risquée sur un pareil va-tout.

Il lui fallait mettre de son côté toutes les cartes, conquérir entièrement le comte et frapper l'imagination d'Isabelle, ce qui était le meilleur moyen, sinon de prendre le chemin de son cœur, au moins de la décider à prononcer le oui qui la lierait à tout jamais.

Les gens qui prétendent que, dans la vie, il ne faut pas « y aller par quatre chemins » sont pour la plupart du temps des butors ou des sots.

Ainsi raisonnait M. de Taverny.

Mais ce moyen nécessaire à l'échafaudement de ses projets n'était pas aisé à découvrir.

Il chercha.

Chercher, pour le baron, c'était trouver.

Et quand, en effet, il eut trouvé, il ne douta plus du succès.

Il nourrissait la conviction que le vieux comte, qui vivait très retiré, ne devait rien connaître de ses frasques, tout au moins de celles dont il avait tant à rougir, et qui lui eussent irrémissiblement fermé le cœur du vieillard.

Il le savait très despote, exerçant une absolue autorité sur l'esprit de ceux qui l'entouraient, et jouissant sur celui d'Isabelle d'une influence absolue.

L'avoir pour auxiliaire était donc déjà un puissant atout, le plus précieux de tous ceux qu'il pût mettre dans son jeu.

En procédant de la façon à laquelle il venait de s'arrêter, le baron était certain non seulement de se concilier le vieux gentilhomme, mais de trouver en lui un appui certain.

Déjà à ses yeux Isabelle était une proie qui ne lui échapperait pas.

Une adorable et magnifique proie qui lui procurerait toutes les voluptés: celle de l'amour et celles non moins douces, non moins fascinantes de la richesse écrasante et dominatrice.

Il fallait agir et manœuvrer adroitement, — et cela sans plus attendre.

Ce fut par un après-midi de mai qu'il se présenta à l'hôtel de Revel...

Il avait ce jour-là apporté un soin particulier à sa toilette, un soin si méticuleux, que Firmin n'avait pu s'empêcher de s'exclamer en voyant son maître métamorphosé et rajeuni de dix ans...

— Vraiment, monsieur le baron est superbe, aujourd'hui!

Philippe de Taverny avait souri à la flatterie du domestique d'un sourire satisfait, et tranquillement, sans une parole, il était allé décrocher à une panoplie, appendue dans le fond sombre du cabinet, une vieille épée rouillée, une épée glorieuse, celle de Rodolphe de Taverny, le père du baron, tué en commandant l'assaut de Sébastopol par les balles russes.

Cette épée, après l'avoir replacée dans son fourreau, il avait donné l'ordre à Firmin, ébahi, les prunelles écarquillées et se demandant le motif de ce caprice, de la descendre dans le coupé de cercle qui attendait devant le trottoir de la maison.

En recevant cet ordre, le valet n'avait pu s'empêcher de dire avec un fin sourire:

— Ce n'est pas pour un duel au moins que monsieur le baron emporte cette colichemarde?

Mais ce dernier, très sec, répliqua avec hauteur:

— Firmin, voici quelque temps que vous vous permettez des facéties un peu déplacées. Vous avez peut-être énormément d'esprit parmi les gens de maison... Gardez-le pour eux, je vous prie.

Le valet de chambre, pétrifié d'entendre son maître lui parler ainsi pour la première fois, s'était éloigné tout penaud.

Lorsque M. de Taverny sauta du marche-pied du coupé qui venait de s'arrêter devant l'hôtel de Revel, il prit avec précaution l'épée posée à côté de lui sur l'étoffe des coussins.

D'une correction parfaite, sa redingote noire serrant sa taille mince, ayant composé son visage pour lui donner un air de lassitude résignée qui seyait assez bien à sa physionomie quelque peu creusée par les veilles, il semblait porter sur ses épaules le poids de quelque douloureuse détresse d'âme.

Le comédien merveilleux qu'il était avait approprié merveilleusement son visage à son rôle, car ce n'était rien moins qu'une comédie que le baron s'apprêtait à jouer.

Un valet, raide et gourmé, le fit pénétrer dans un petit salon d'attente.

M. de Revel se tenait dans son cabinet de travail.

Assis dans un fauteuil, la tête dans la main, le vieillard semblait plongé dans de profondes réflexions.

Quand le valet, après avoir frappé, fit son apparition, il releva la tête.

Il prit connaissance du nom gravé sur la carte que lui présentait le serviteur, et une fugitive impression d'étonnement passa au fond de ses yeux gris.

— Faites entrer!... ordonna-t-il.

Que lui voulait M. de Taverny, qu'il *n'avait pas vu depuis longtemps?...*

Sans doute le complimenter pour avoir échappé, ainsi qu'Isabelle, au désastre de la *Ville-de-Blidah.*

Joindre ses félicitations à toutes celles que le comte avait reçues déjà de gens qui, s'il avait été englouti dans les flots avec sa petite-fille, eussent envoyé aux siens un mot rapide de condoléances, avec la même indifférence qu'ils avaient mise à lui faire parvenir leurs plus chaudes congratulations.

Pourtant Taverny ne faisait pas partie de cette tourbe banale.

Non.

S'il venait, c'était en ami, en ami sincère, véritable.

Cette pensée disposa déjà favorablement M. de Revel.

De toutes les visites qu'il avait reçues en cette circonstance, c'était celle-ci qui incontestablement lui procurait le plus de plaisir.

Une minute plus tard, Philippe de Taverny faisait son entrée dans le cabinet du vieillard...

(A suivre.)